

les plus pieux ont estimé l'agriculture, et l'ont même pratiquée de leurs propres mains : Pourquoi de si illustres évêques ont encouragé cet art de leurs éloquentes paroles, et même de leur exemple, pourquoi notre Seigneur lui-même a montré tant d'attrait pour cette excellente profession, jusqu'à vouloir s'appeler lui-même fils d'un cultivateur : *Pater meus agricola est*. Courage donc, bons cultivateurs, réjouissez-vous, vous avez choisi la meilleure part. Jeunes gens studieux, qui que vous soyez, estimez l'agriculture. O vous que Dieu a choisi entre mille pour être le sel de la terre et la lumière du monde, vous serez aussi cultivateurs, vous cultiverez la vigne du Seigneur.".....

Enfin, par quelques citations tirées des auteurs anciens, entre autres Virgile et Cicéron, M. l'orateur fait voir que nulle part la vie n'est plus douce, plus calme et plus tranquille que chez le cultivateur, et qu'en cela la philosophie chrétienne et payenne sont parfaitement d'accord.

Mais pourquoi l'agriculture qui offre tant d'avantages, n'est-elle pas généralement appréciée à sa juste valeur. M. le prédicateur s'est fait lui-même cette objection et y a répondu. Il compare l'agriculture à la manne que Dieu donnait autrefois à son peuple, dans le désert. Cette nourriture miraculeuse, toute excellente qu'elle était, fut cependant méprisée par quelques-uns. Les Israélites rébels et ennemis de Dieu étaient les seuls qui trouvaient cette nourriture nauséabonde. C'est la même chose pour l'agriculture. Ceux qui négligent la vertu, qui oublient Dieu, qui ne recherchent pas avant tout le royaume du ciel, ne sont pas heureux dans la carrière agricole. Il s'est efforcé en même temps de faire comprendre qu'il ne fallait pas prêter l'oreille aux flatteries trompeuses de certains hommes qui s'apitoient hypocritement sur leurs prétendues misères, cherchant à leur rendre leur condition méprisante, que ce ne sont que des malheureux qui veulent s'élever à leur dépens. M. l'orateur a raconté quelques traits fort édifiants de la vie de St. Isidore, pour nous faire voir combien était vif et grand son amour pour Dieu. Les considérations qu'il a faites sur ce sujet sont trop belles et édifiantes pour nos lecteurs, pour que nous ne les reproduisions pas.

" Mes Frères, quel exemple pour vous ! St. Isidore cherche avant tout le royaume de Dieu, il recueille dans sa profession une riche moisson de vertus. St. Isidore aimait aussi les Eglises et avec raison.

" L'Eglise est le temple de Dieu, c'est là que le Seigneur veut exaucer vos prières ; aimez, mes Frères, à l'exemple de St. Isidore, le temple que vous avez élevé à la gloire de Dieu. Que de motifs n'y avez-vous pas ! C'est la cloche de l'Eglise qui a annoncé aux hommes votre entrée dans le monde, c'est à l'Eglise que vous avez trouvé une vie plus précieuse que celle que vous ont donnée vos parents, la vie spirituelle. C'est à l'Eglise qu'on vous a instruit de vos célestes destinées, qu'on vous a enseigné ce qu'il fallait faire et éviter pour posséder l'héritage de votre père céleste. C'est à l'Eglise qu'on vous a nourri du pain des anges. C'est en face des saints autels de l'Eglise qu'on a béni votre union ; c'est à l'Eglise que vous apportez le fruit des bénédictions que Dieu a répandues sur votre mariage. C'est à l'Eglise que vous trouvez la paix pour votre âme, par le sacrement de pénitence. C'est le prêtre de l'Eglise qui vous console dans vos afflictions, qui va vous visiter dans vos maladies, vous fortifier par les sacrements contre les terreurs de

la mort, et reçoit votre dernier soupir. C'est l'Eglise qui, par ses glas lugubres invite toutes les bonnes âmes à recommander votre âme à Dieu, lorsqu'elle entre en jugement. C'est l'Eglise qui reçoit vos dépouilles mortelles, offre pour le soulagement de votre âme le saint sacrifice, vous donne un dernier asile, lorsque tout le monde, jusqu'à vos proches vous ont pour jamais abandonnés. Le dernier adieu qui vous sera adressé, le sera par la cloche de votre Eglise.

" L'Eglise, Mes Frères, c'est l'âme d'une paroisse. Voyez ce qui se passe dans une paroisse où il n'y a pas d'Eglise, une paroisse nouvelle, par exemple, les colons sont sans courage, la forêt ne tombe que lentement sous le fer de la hache. Mais si on y parle d'y bâtir une Eglise, le courage se ranime, de nouveaux colons accourent et la forêt disparaît comme par enchantement. C'est aussi à la suite d'une longue maladie, où l'on a été cloué sur un lit de douleurs, qu'on trouve belle son Eglise. Le cœur du malade répète avec bonheur les paroles du psalmiste : *Latatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domo domini ibimus*. Je me suis réjoui à cause de ce qui m'a été dit que nous irons en la maison du Seigneur.

" Quelle joie inonde l'âme de l'exilé de son pays, lorsque au retour il aperçoit de loin le clocher de son Eglise ! L'Eglise, Mes Frères, doit vous être chère comme votre œil, votre main ; vous ôter votre Eglise, c'est vous arracher le cœur."

A la suite de ses pieuses réflexions, M. l'orateur parle de la charité de St. Isidore, et surtout de sa foi, que Dieu a récompensée par plusieurs miracles. Il engage les cultivateurs à imiter les vertus éminentes de leur Saint Patron, comme étant le moyen d'être vraiment heureux ici bas et d'assurer leur éternel bonheur. Il leur fait voir en peu de mots, la puissance de St. Isidore dans le ciel, étant disposé à leur venir en aide s'ils l'invoquent avec amour. Et pour les engager davantage à mettre toute leur confiance en Dieu, il leur a cité ce beau trait de la vie du grand St. Bernard.

" Malgré la délicatesse de sa complexion, Bernard se livrait avec amour aux ouvrages les plus durs, il coupait le bois dans la forêt, labourait, et s'humiliait si la force venait à lui manquer. Les médecins ne pouvaient comprendre qu'il put résister à tant de fatigues, et disaient que c'était un agneau à la charrue. Un jour de moisson, comme il ne savait pas manier la faucille, on l'engagea à s'asseoir et à demeurer en repos ; fondant en larmes il demanda à Dieu la grâce de mieux faire, et dès ce moment il s'en acquitta plus habilement qu'aucun autre. Le travail, rapporte la chronique, ne lui causait pas de distraction. Il disait que c'était surtout dans les champs et dans les bois qu'il avait appris le sens spirituel de l'Ecriture, que ses maîtres avaient été les hêtres et les chênes (1). Cependant, mes frères, de la même main dont il maniait la charrue, la herse et la faucille, il écrivait au Pape Eugène, son disciple, des conseils pleins de sagesse pour le gouvernement de toute l'Eglise."

Puissent les éloquentes paroles du prédicateur demeurer profondément gravées dans le cœur de tous nos braves cultivateurs ! Elles contiennent des conseils, qui nous paraissent si importants, que c'est un bonheur pour nous d'avoir pu les recueillir en partie pour leur donner publicité.

(1) Gossin—course d'agriculture.

FIRMIN H. PROULX,
Propriétaire-Gérant.